

« rendu le sépulcre propre et particulier à certaine famille,
 « parce que l'on était très accoutumé dans ce pays-là aux figures
 « symboliques. Mais dans les Gaules soumises aux Romains,
 « et où l'on était moins instruit parce que le pays était peu-
 « plé de plus de Gaulois anciens que de Romains, il fut besoin
 « de joindre les paroles à la représentation et de marquer
 « que l'instrument désignait que la consécration du sépulcre
 « avait été faite et que c'était par son moyen qu'on l'avait
 « opérée. Voilà pourquoi on trouve tant de fois en ces pays-là,
 « non seulement une figure d'*ascia* sur les tombeaux, mais
 « encore la formule qui y est relative.
 « . . . S'il y a des provinces gauloises où des sépulcres ne
 « présentent aucuns vestiges de rit romain-gaulois, c'est que
 « ces provinces ont été peuplées plus tard que les autres de
 « Romains naturels; les anciens Gaulois y étant restés en plus
 « grand nombre plus longtemps qu'ailleurs, les usages ro-
 « mains y ont été reçus plus tard, et lorsque les Romains se
 « sont trouvés égaux en nombre aux indigènes ou qu'ils se
 « sont trouvés les surpasser, les rites du paganisme commen-
 « çaient à décliner; c'est pour cette raison que la figure et la
 « formule *sub ascia* ne se voient point sur les tombeaux que
 « l'on découvre dans les provinces de Tours, de Rouen, de
 « Reims, etc. »

Quel que soit le jugement que l'on porte sur ce dernier
 essai d'explication que nous devons à l'abbé Lebeuf, au moins
 on ne méconnaîtra pas qu'il a le premier déterminé les di-
 verses données du problème archéologique; et, si cette no-
 tice servait à les rappeler de nouveau, elle ne serait pas tout
 à fait inutile.

CHELLE.